Patrick Vuitton

la naine rouge

patrick.vuitton arobase free.fr

juin 2019

Il est difficile d'attraper un chat noir dans une pièce sombre, surtout quand il n'y est pas (proverbe chinois).

H

ELLE, sa fille (quoique plus âgée que lui)

LA JEUNE FEMME

Ploc… Ploc… Ploc… Ploc…

La silhouette d'ELLE dans la pénombre. Marelle. Jeu empreint de la gravité de l'enfance.

Ploc… Ploc… Ploc…

Dans l'autre sens, l'ombre de ***LA JEUNE FEMME, pas stylisé, léger et plein d'allant****.*

Ploc… Ploc… Ploc…

Ombre et silhouette ne se croisent jamais. La poignée d'un grand frigo les attire l'une et l'autre. Ni l'une ni l'autre n'ouvre, non.

Nuit

Rai de lumière par la porte entrouverte du frigo.

Nuit.

Aube.

Une malle. Du bazar. A côté du frigo, H, assis sur les talons, recroquevillé, bras enserrant les genoux. Une goutte d'eau tombe sur son crâne à intervalles réguliers.

Ploc… Ploc… Ploc… Ploc…

Petit jour.

LA JEUNE FEMME traverse l'espace de son pas stylisé*.*

Ploc……

Lumière électrique.

La bouche de H s'ouvre et se ferme, poisson cherchant l'oxygène.

Il se met debout avec difficulté, tâtonne au-dessus du frigo, prend la boite de médicaments, avale une pilule.

Il dérouille épaules et membres ankylosés, renifle les objets, avale une autre pilule, souffle la poussière, dérange le bazar, sèche sa tête. Il tend une bâche claire, ouvre des pots de peinture, esquisse des gestes à venir.

ELLE sautille, marelle jusqu'au ciel.

ELLE – Proxima du Centaure !

ELLE court le toucher.

ELLE - Chat !

Electrochoc. Poursuite.

H - Chat !

ELLE – Perchée !

Ils se lancent des « chat ! », « maison magique ! », « maison brûlée ! », « perché ! ». Il s'arrête, à bout de souffle.

ELLE – Papa ! Ça va ?

H – Quand arrêteras-tu de jouer à chat ?

ELLE – Chat perché, ça existait quand tu étais petit ? Quand tout était en noir et blanc ?

H – Ma fille, sache que « chat » existe depuis la plus haute antiquité, et même, la préhistoire. Le jeune Agamemnon jouait

à chat. Le futur Aménophis IV, jouait à chat. Les peintures rupestres laissent penser que Homo sapiens sapiens et Cro-Magnon jouaient à chat - rarement ensemble. On joue à chat, enfant, et puis un jour, on est grand, on décide d'arrêter. Enfin non, on ne décide pas : un jour on se rend compte qu'on a arrêté. On ne peut pas jouer à chat toute sa vie. Je n'ai même pas eu un bisou.

ELLE – Aïe, papa, tu piques ! « Sache que chat existe ». « Sache que chat existe ». Je veux et j'exige des paroxysmes spasmodiques… Piano panier piano panier… Alors : un, deux, trois, soleil ! Dis !

H – C'est comme « chat », à deux, c'est pas rigolo. Chi Fou Mi, c'est mieux.

ELLE – Pas envie ! J'ai faim. Un, deux, trois, soleil !

H – Soleil : trois, deux, un… zéro. Je vais préparer à manger. Qu'est-ce qui te plairait ? Je ne sais pas trop ce qu'il reste. Manger. Il faut une idée. Et puis les ingrédients. Et le désir. Cuisiner. Mettre la table… Il y a de la vaisselle quelque part…

ELLE – Tu as pris ton médicament ? Celui pour la mémoire ?

H – Oui.

ELLE – Tu es sûr ?

H – Si je ne l'avais pas pris, je ne m'en souviendrais pas, justement.

ELLE – Je m'ennuie.

H – Arrête les grimaces ! Un éclair, et tu pourrais rester comme ça, là, toute ta vie ! Avec plein de rides !

ELLE – J'aime bien les peaux ridées des vieux.

H – Pourquoi es-tu revenue ?

Marelle…

ELLE – Paradis ! J'ai faim.

H – Un jour, tu avais quoi, six ou sept ans, on marchait dans une longue rue en automne, il faisait beau, des rafales de vent soulevaient les feuilles, tu as regardé le ciel et tu m'as demandé : il s'éteindra quand le soleil ? Il s'éteindra quand le soleil… J'ai eu peur que tu lises l'angoisse dans mes yeux, oui, tout finit, tout même le soleil, et moi d'abord, bien avant le soleil. Je ne sais pas du tout pourquoi tu as posé cette question, pourquoi à ce moment-là, qu'est-ce qui c'était passé... J'ai cherché des mots rassurants, n'aie pas peur, je suis là pour toi, longtemps, très longtemps, quand tu seras grande je serai là encore et le soleil sera là pour toi quand tu seras âgée et pour les enfants de tes enfants. D'habitude c'est moi qui dois siffler la fin, je répète qu'il faut y aller, le dernier tour de manège, le dernier des derniers, je vais me fâcher, on rentre, le dimanche soir, le bout des vacances, la fête, le tour de manège, c'est l'heure, terminé, mais mais mais on reviendra, une autre fois, promis, bientôt.

ELLE – Il s'éteindra quand le soleil ?

H – Ouh là là là là là, dans très, très, très, très longtemps, le soleil, il s'éteindra dans des milliers de millions, dans des milliards d'années…

ELLE – Des milliards d'années !

H – Des milliards d'années.

ELLE – Des milliards d'années et huit minutes.

H – Quoi ?

ELLE – Si le soleil s'éteignait d'un coup, on mettrait huit minutes à s'en apercevoir. Et dix-neuf secondes. Huit minutes et dix-neuf secondes, c'est le temps que met la lumière du soleil pour venir jusqu'à nous.

H – Comment tu sais ça ?

ELLE – Facile, une distance moyenne Terre-Soleil de 149 597 870 kilomètres, divisée par la vitesse de la lumière dans le vide, 299 792,458 km/s, ça fait 499 secondes, c'est à dire 8 minutes et 19 secondes.

H - C'est juste.

ELLE – J'ai faim.

H – Normal, tu n'arrêtes pas de bouger.

ELLE – Si je m'arrête, je tombe.

H – Pourquoi es-tu revenue ?

LA JEUNE FEMME traverse l'espace de son pas stylisé. *H hume les traces de son parfum.*

ELLE – Papa ?

H – Hmm ?

ELLE – Papa !

H – « J'ai faim »… *(il fouille dans la malle)* Voyons voir… Qu'est-ce que c'est que ce truc ? C'est bizarre. Je ne me souviens pas du tout… La dernière fois… A moins que… De toute façon, on s'en fout… Ah tiens… *(il remonte un compte-minute)* Mets-toi là-bas, tourne-toi, vas-y !

ELLE – Un, deux, trois, soleil ! un, deux, trois, soleil ! un, deux, trois, soleil ! Hé, tu ne bouges pas !

H – Si, si.

ELLE – Un, deux, trois soleil ! Papa !

H – Je vais mettre 8 minutes et 19 secondes pour venir jusqu'à toi. Tu sens ma chaleur ?

ELLE – Non. Tu es parti depuis trop longtemps. Paradis ! J'aurais voulu savoir… Papa… Est-ce que ça aurait pu être autrement ? Ça aurait pu être autrement ? Ça aurait pu, dis ?

H – Tu ne sens rien, vraiment ?

ELLE – Bon, c'est moi qui fais à manger.

H – Tu peux attendre huit minutes quand même.

ELLE – Si tu te voyais mon pauvre papa ! Mais tu as cassé tous les miroirs.

H – Je vais me remettre à la peinture. De grandes toiles, non pas des toiles, des bâches que je pendrai là, là, ou par terre, et puis des mouvements libres, spontanés… De la couleur qui fuse, et surtout, surtout de la matière, ma peinture, elle ne doit pas seulement se voir, elle doit se toucher, se prendre à bras le corps, un jaillissement, un repas, une jouissance, une danse, une bataille. Au fond de moi, j'ai toujours voulu peindre à nouveau, mais sans me l'avouer.

ELLE – Avant tu voulais reprendre le saxophone. Tu disais que c'était beau et en plus facile à transporter, pas comme le piano.

H – C'était il y a longtemps. Ce qui me correspond au fond, c'est ça, c'est la peinture, enfin, pas n'importe quelle peinture.

ELLE – Il y a l'harmonica, c'est facile à transporter, et aussi à jouer.

H – Pourquoi es-tu revenue ?

ELLE – C'est qui ? La jeune femme ?

H – Elle passe. Elle repasse. Régulièrement. Elle ne dit rien. Elle traverse… elle me traverse.

ELLE – Moi aussi ? *Le compte-minute sonne.* Huit minutes et dix-neuf secondes ! Bon, d'accord, Chi Fou Mi.

Ils jouent à Chi Fou Mi (pierre feuille ciseau). ELLE disparaît, il continue à jouer seul, main droite contre main gauche, tantôt réjoui de gagner, tantôt énervé de perdre.

H – Ah, non ! J'arrête.

Il rebouche les pots de peinture, branche une cafetière, déplie l'antenne d'une radio, chante et imite des voix. Odeur de café.

H – Jiowwwwiii crrrrr crrrr… piensa en mi, cuando suffras, cuando llores, tambien piensa en mi, cuando quieras, quitarme la vida… jioooowww crrrrrr mais tout de suite, retour sur la défaite des bleus hier soir en huitième de finale. Oui, c'est terrible, on avait une bonne préparation physique, le mental était là, et on rate une occasion à la nième minute, et puis une succession de petites erreurs, on prend deux buts, et même si on revient bien vers la fin c'est trop tard, un manque de chance, c'est certain, et puis pas assez de cohésion… Bonjour à tous, dans deux minutes, le grand journal, auparavant un petit tour du côté de la météo, la dépression est toujours bloquée au-dessus du Groenland, la dépression, la dépression, et nous allons gagner un degré et demi dans les dix ans à venir, advienne que pourra…

Il suspend une grande bâche, farfouille fébrilement dans sa

malle, sort une ceinture, y accroche l'anse d'une chope de bière et impulse un mouvement de balancier. Aussi : se poste là où entre LA JEUNE FEMME, entretient le mouvement, soigne son apparence, redresse sa posture. Et encore : cherche des vêtements dans la malle, se contorsionne pour se changer sans arrêter le va-et-vient…

Il prend une pilule, puis d'autres, verse le flacon dans sa main, hésite à tout avaler, retourne guetter LA JEUNE FEMME. Il se passe les doigts dans les cheveux, rajuste ses vêtements, observe son reflet dans la lame d'un grand couteau, en teste le tranchant du gras du pouce, l'approche de sa gorge, tente de se raser…

H – Papa, arrête de bouger, je vais te couper ! Tiens-toi tranquille ! Tu es sûr que tu ne peux plus y arriver ? Tu trembles moins aujourd'hui, essaye ! Je t'en prie, rien qu'un peu, encore une fois, tout seul. Allez, tu sais mieux que moi, c'est toi qui m'as appris après tout… C'est comme le vélo, le vélo tu m'as montré en me tenant là, le vélo, ça ne s'oublie pas… Oh là… tu me regardes ? Et hop encore un tour ! Je lève une main ! Sans les mains !

LA JEUNE FEMME traverse l'espace de son pas stylisé. *Il se précipite, couteau à la main.*

H – Café ? Thé ? *(LA JEUNE FEMME garde le silence, nullement effrayée)* Chat ?

LA JEUNE FEMME – Chat ?

H – Chat !

LA JEUNE FEMME – J'ai arrêté. Ne me tentez pas.

H – Vous avez parfaitement raison. Enfin, un petit chat de temps en temps, ça ne peut pas…

LA JEUNE FEMME – Pas à vingt-huit ans ! A trente-trois ans, le Christ avait déjà tout accompli.

H – Et Alexandre le Grand s'était taillé un empire. Mais tout le monde n'est pas… Et puis justement ils sont morts jeunes. Ni café, ni thé, ni chat ?

LA JEUNE FEMME – Il faut que j'y aille.

H – Je ne vous retiens pas, je dois y aller aussi.

LA JEUNE FEMME – Que faites-vous ?

H – Je ne sais pas. Je lis. Du ménage. De la cuisine…

LA JEUNE FEMME – Non, dans la vie ?

H – Ma vie je l'ai déjà… J'ai une fille, elle est grande maintenant. J'ai des projets. Et vous ?

LA JEUNE FEMME – C'est un peu long. Quoique, en fait, non, c'est un peu court.

LA JEUNE FEMME sort de son pas stylisé. *Dans la boîte de médicaments au dessus du frigo, H prend la notice pliée en accordéon.*

H – S'il avait vécu jusqu'à cinquante ans, Jésus… Les romains, les juifs, Marie Madeleine, Dieu, va-t'en savoir… Composition : Donépézil chlorhydrate. Excipient : mannitol, silice colloïdale anhydre, k-carraghénine, alcool polyvinylique, oxyde de fer jaune E 172. Effets indésirables. Les plus fréquents : nausées, vomissements. Ces effets digestifs surviennent principalement au cours de la première semaine de traitement. Fréquents : manque d'appétit, perte de poids, hallucinations, dépression, malaise, vertiges, tremblements, somnolence, maux de tête, fatigue, diarrhée, douleurs abdominales, difficulté à digérer, ralentissement important du cœur, hypertension artérielle ou

au contraire hypotension, chute, transpiration excessive, contraction musculaire… Tu nais, tout ça, et hop, ce monde, démerde-toi, à prendre ou à laisser, c'est dingue… C'est pas conforme à ce qu'on te vend dans les films et les romans, tu veux un remboursement, ou juste un échange, là, plus personne ! Pour le service après-vente, tapez 9… Plus rarement : déshydratation, fourmillements des extrémités, troubles du goût bourdonnement d'oreilles, vision floue, régurgitations, troubles du rythme cardiaque, augmentation des transaminases… Tapez 6…

Voix off – Votre temps d'attente est estimé à huit minutes et dix-neuf secondes…. Votre temps d'attente est estimé à sept minutes et vingt-trois secondes… Votre temps d'attente est estimé à six minutes et cinquante sept secondes… En raison d'un grand nombre d'appels, nous ne pouvons donner suite à votre demande. Afin de minimiser la gêne occasionnée, veuillez la renouveler ultérieurement…

LA JEUNE FEMME traverse l'espace de son pas stylisé. *Il se précipite, couteau à la main.*

H – Café ? Thé ? *(LA JEUNE FEMME garde le silence, nullement effrayée)* Chat ?

LA JEUNE FEMME – Chat ?

H – Chat !

LA JEUNE FEMME – J'ai arrêté. Ne me tentez pas.

H – Vous avez raison. Enfin, un petit chat de temps en temps, ça ne peut pas…

LA JEUNE FEMME – Pas à vingt-huit ans ! A trente-trois ans, le Christ avait déjà tout accompli.

H – Et Alexandre le Grand s'était taillé un empire. Mais tout le monde n'est pas… Et puis justement ils sont morts. Ni café, ni thé, ni chat ?

LA JEUNE FEMME – Il faut que j'y aille.

H – Je ne vous retiens pas. Je dois y aller aussi.

LA JEUNE FEMME – Que faites-vous ?

H – Je ne sais pas. Je lis. Du ménage. De la cuisine…

LA JEUNE FEMME – Non, dans la vie ?

H – Je tranche. Je hache. Je lacère des toiles. Je peins au couteau sur des airs de saxophone.

LA JEUNE FEMME – Vous me montrez ?

H – Bientôt. Ça mûrit. L'important ce n'est pas le résultat, c'est le chemin. Ma peinture, elle ne doit pas seulement se voir, elle doit se toucher, se prendre à bras le corps, un jaillissement, un repas, une jouissance, une danse, une bataille. Et vous ?

LA JEUNE FEMME

Caissière, animatrice, chanteuse
Chanteuse, modèle, serveuse
Baby-sitter, animatrice, chanteuse
Chanteuse, hôtesse, vendeuse

Survivre et vivre
Contorsionniste
Pour joindre les deux bouts

Tout et surtout n'importe quoi
Partie à vingt-huit ans, il était tard déjà
Cinquante villes, trois continents

Sept cent trente-huit restaurants

Survivre et vivre
Contorsionniste
Pour joindre les deux bouts

Service, plonge et chant
Couvrir le bruit des clients
Beaucoup de sourires, peu d'argent
Sexe sans prince charmant

Survivre et vivre
Contorsionniste
Pour joindre les deux bouts

Nuits dans les cités inconnues
Rencontres au coin d'une rue
Lumière des petits matins
Partir plus loin

Survivre et vivre
Contorsionniste
Pour joindre les deux bouts

H – Comment peut-il être tard à vingt-huit ans ?

LA JEUNE FEMME – Jim Morrison, Jimmy Hendrix, Janis Joplin, Brian Jones, Kurt Cobain, Amy Winehouse… A vingt-sept ans ils sont morts.

H – Faute de mourir en gloire, vous revenez au pays. Ça se défend aussi.

LA JEUNE FEMME – Pas pour m'enfermer. Maintenant je veux une base. Un point fixe, pour pouvoir rayonner. Une grande bâtisse à la campagne.

H – Des murs épais chaulés de blanc. Une vaste cuisine et de nombreuses chambres, avec des lits en bois et des couettes de plume. Un chat.

LA JEUNE FEMME – Un studio d'enregistrement et des connexions à très haut débit vers le monde entier. Pas trop loin d'un aéroport international pour les tournées.

H – Et le chat ?

LA JEUNE FEMME – « Bel enclos authentique, composé d'une maison rénovée avec 3 chambres, d'une grange aménagée en maison d'amis et d'un fournil avec un four à pain. Joli jardin arboré ceint de murets de pierres sèches. Frais de notaire inclus ». Ceint de murets de pierres sèches ! « Authentique corps de ferme comprenant une maison d'habitation de 87 mètres carrés avec ses dépendances, étable, grange à foin… »

H – Corps de ferme, femme, ferme corps.

LA JEUNE FEMME – Je répéterai à distance avec des musiciens d'autres pays, nous jouerons tard dans notre nuit, tôt dans leur jour naissant. Des amis viendront au printemps, d'autres au creux de l'hiver et leurs cheveux prendront l'odeur du feu de bois. L'un d'entre eux me fera un enfant. Aura-t-il envie de rester ?

LA JEUNE FEMME sort de son pas stylisé*. H prépare du café, se brosse les dents, essaie des habits, prend son médicament, hésitant, et puis entasse des pots de peinture... Entendant du bruit vers l'entrée habituelle de LA JEUNE FEMME, il se précipite.*

ELLE – En retard ? Ta comète, elle est en retard ? Tu vas l'attirer sur ton orbite ?

H ouvre des cartons et défait du papier journal qui protège des assiettes, des verres. ELLE les dépoussière un à un.

H – J'ai encore des milliards d'années devant moi. Mon attraction est universelle ! Je rayonne ! Je pète le feu ! C'est du cristal. Enfin, je crois.

ELLE – Alors ?

H – Alors quoi ?

ELLE – La peinture ?

H – Oui, la peinture… Je suis prêt. Il faut du temps.

ELLE – Le saxophone ?

H – Le saxophone, non, définitivement non.

ELLE – Donc la peinture.

H – C'est ça.

ELLE – Le temps, tu l'as.

H – On peut dire ça. Du temps, oui, j'en ai.

ELLE – Alors ?

H – Il faut l'espace aussi.

ELLE – Jette des choses, c'est trop encombré, fais de la place.

H – Oui. A la campagne, à la campagne ça serait…

ELLE - Tu ne les as pas déballés depuis que tu es là ou bien tu les as déjà empaquetés pour un prochain déménagement ?

H – Les deux, ma fille, les deux. Le présent est si… mince. Une feuille de papier à cigarette. Je vais m'y mettre.

ELLE – Avant que le Soleil ne s'éteigne ?

H – Oui oui oui. C'est quand ?

ELLE – Pas avant cinq milliards d'années.

H – Promis juré craché. Bien avant, même.

ELLE - Il est un peu fêlé. On le garde ? Cinq à sept milliards, quand il épuisera l'hydrogène de son noyau…

H – O, astre du jour…

ELLE – Alors il commencera à fusionner ce qui est présent autour du noyau, l'hélium. Tiens, celle-là, les gravures toutes fines, je m'en souviens.

H – La courbe immense de ta terrible lumière épouse celle de la Terre !

ELLE – Il grossira, grossira, énorme, gigantesque, monstrueux.

H – En un instant tu embrases l'horizon d'un bord du monde à l'autre et tu t'élèves, immense, aveuglant, brûlant les cieux…

ELLE – Son volume dépassera l'orbite actuelle de Mercure. Engloutie, la planète ! Et puis celle de Vénus. Il sera cent fois plus grand qu'aujourd'hui, une géante rouge. Ça va chauffer ici. A mort.

H – Ah non ! Stop ! Tais-toi. Je ne suis pas le Soleil. Moi je préfère m'éteindre d'un coup, dans mon coin, sans embêter personne. Noir ! Noir ! Noir !

ELLE – Une grosse étoile peut finir en trou noir. Celui-là vient de la grand-mère, non ?

H – Moi, un trou noir ? Jamais ! Je suis un petit soleil, une étoile minuscule, grande comme ton ongle, à distance, je passe tout à fait inaperçu.

ELLE – Alors tu deviendras comme Proxima du Centaure, l'étoile la plus proche de nous. Tu te contracteras doucement sur toi-même. Une étoile naine.

H - Une naine…

ELLE - Tu refroidiras, tu ne seras plus chauffée à blanc, tu rougiras.

H – Une naine rouge…

ELLE – Tu vivras longtemps, longtemps ! Aucune naine rouge n'a disparu depuis le début de l'univers !

LA JEUNE FEMME traverse l'espace de son pas stylisé, en chantant.

H – Comment pourras-tu me retrouver parmi toutes ces étoiles ? Seul dans la multitude... Ah, oui, une idée : je crée une nouvelle constellation pour se repérer, avec mes voisines.

ELLE – Tu crées une nouvelle constellation, avec tes voisines. On l'appellera… la constellation du Chat ! Elle sera là, un peu cachée entre l'Hydre et la Machine Pneumatique. Je viendrai t'y rejoindre.

H – Ah non, toi tu restes ici ! Je veille sur toi de là-haut. Une nuit où tu es triste ou heureuse, heureuse, pas sûr que tu y penses, et puis profite, il faut profiter, triste, non plus, dans un moment de nostalgie alors, tu ouvres une lucarne, la fraîcheur

te saisit, le ciel est dégagé, tu me cherches, je suis là, le bout du nez du Chat, la naine rouge, je t'écoute.

ELLE – Papa…

H – Plus fort ! Avec les milliards d'années… Une naine rouge ! Et si un jour je n'ai plus toutes mes facultés de rayonnement, je demande à bénéficier d'un accompagnement pour une extinction immédiate, dans la dignité. Qu'on me coupe l'hydrogène ! Pschiiiit ! Et l'hélium aussi !

ELLE – Papa !

H – Ma fille ! Ça fait du bien de t'entendre. Tu m'as manqué ! La Machine Pneumatique ! Tu apprends tout ça à l'école ? Ça va bien l'école ? C'est important, tu sais.

ELLE – Je suis physicienne, papa. Phy-si-cienne.

H – Tu voulais être pompier.

ELLE – Oui, ben c'est physique, aussi.

H – Pourquoi ? Tu voulais être pompier ! Toujours dans l'action, dans l'urgence. Physicienne !

ELLE – Je ne me souviens pas. C'est loin. J'étais petite. Peut-être pour comprendre ! Du solide. Rien ni personne qui disparaisse comme ça du jour au lendemain, sans qu'on sache pourquoi. Des certitudes, du scientifique, du merveilleux qui s'explique ! Les arcs en ciel. Les aurores boréales. Les galaxies spirales, la nature du temps. La matière noire. La chute des corps et la fluctuation du vide. La naissance d'une étoile.

H – Pourquoi es-tu revenue ?

ELLE – Pourquoi es-tu parti ?

H – Pompier, vraiment tu ne te souviens pas ? Toi, tu as des problèmes… des problèmes de… ah, j'ai des pilules formidables, foooormidables, qu'est-ce que j'en ai fait… Physicienne ! Tu voulais être capitaine de pompier ! Toujours en action, dans l'urgence. Et comprendre quoi ? La chute des corps… C'est normal, la fatigue, l'âge… La science ! Une réponse appelle une question de toute façon ! Ah, tiens, les voilà, les coquines, c'est pour la… pour… comment ça s'appelle… Prends-en… Avales-en une poignée, moi ça va. Physicienne ! Le nucléaire, les étoiles, alors tu pourras m'aider, quand le moment sera venu, pour m'éteindre… oh là là, il y a encore des tas de choses à toi là-dedans, tu ne veux pas les emmener ? Puisque tu es revenue.

ELLE – Si ça t'encombre, jette. Je m'en fiche.

H - Si un jour tu as un petitou… Ça pourrait… Comme une malle au trésor… Et en dehors du boulot ? La vie, les amours ?

ELLE – Chat !

H – Les physiciens ne jouent pas à chat. Alors ?

ELLE – Si ! Il y en a un fameux, Schrödinger. Il enferme son chat dans une boîte, avec un compteur Geiger qui détecte la désintégration d'atomes, ça agit sur un interrupteur, un marteau tombe, casse un flacon d'acide cyanhydrique, un gaz mortel se répand…

H – Bon, si tu veux. Chat !

ELLE – Schrödinger introduit un atome qui a une chance sur deux de se désintégrer au bout d'une minute.

H – Chat !

ELLE – La mécanique quantique dit qu'après une minute, l'atome est en même temps dans les deux états, entier et désintégré ; pas l'un ou l'autre, l'un et l'autre !

H – Perché !

ELLE – Donc le compteur détecte et ne détecte pas la radiation, l'interrupteur se ferme et reste ouvert, le flacon se casse et est intact, et au bout, le chat meurt et ne meurt pas. Tant qu'on n'ouvre pas la boîte, les deux sont vrais.

H – Rien compris. Pas clair. Tu es vraiment prof ? Pédagogue ?

ELLE - Une femme pleure dans l'univers où son petit chat meurt… Et ? Une femme… Une femme rit… dans…

H - Une femme rit dans l'univers où son petit chat vit.

ELLE – Tu vois quand tu veux.

H – Il faut bien choisir son univers… Ma fille, je comprends, tu veux être pompier interstellaire ! Les nouveaux métiers ! Les carambolages de satellites, les incendies d'étoiles à neutrons, les chats coincés dans un trou noir… On n'imagine pas ! Toujours sur la brèche ! Je suis très fier de toi, même si j'ai peur, avec toutes ces supernovæ qui pètent un peu partout dans l'univers… La chute des corps ! Aïe, aïe ! Je ne sais plus trop ni où ni quand. J'ai dû tomber dans une déchirure du… du… Aide-moi, puisque tu es prof !

ELLE – Une déchirure du continuum espace-temps. Je ne suis pas prof, papa, je suis chercheuse. Chercheuse en gravité quantique. Ça s'écrit comme ça se prononce. G R A.. Gravité. Quantique. Q U A N T I Q U E. J'essaye, comment dire, de concilier Einstein et Schrödinger, l'infiniment grand, l'infiniment petit, deux théories qui semblent contradictoires. Tu me suis ? Tu veux que je t'explique ? Vraiment ? Une autre fois, non ?

Bon. Le mieux c'est un petit peu d'histoire. A ma gauche, sir Isaac Newton, perruque frisée, bien poudrée, là, et à ma droite, Albert Einstein (*ELLE décoiffe ses cheveux et tire la langue*). Pour Newton, l'espace et le temps sont absolus, ils existent même en dehors de la matière, en dehors de nous, comme un théâtre vide qui attend décors, comédiens et spectateurs. Newton pense que la lumière a une vitesse infinie. La gravitation universelle est une force qui attire les corps, instantanément. Tu connais la légende, la sieste sous l'arbre, une pomme lui tombe dessus : la théorie de la gravitation. (***LA JEUNE FEMME traverse l'espace de son pas stylisé…*** *H la suit, hésitant jusqu'au bout).* Pour Einstein, la lumière a une vitesse finie et constante, dans le vide. L'espace et le temps ne sont plus absolus, mais relatifs. L'espace et le temps dépendent de la matière : sans matière, pas de temps. La matière déforme l'espace-temps, et c'est ça qui fait rouler la pomme et la Terre l'une vers l'autre. C'est là qu'arrivent Planck, Dirac et Schrödinger, la physique quantique, qui reviennent un peu à la conception de... Papa ? Papa ? Papa !

ELLE débarrasse les pots de peinture, plonge dans la malle.

MARIONNETTE – Capitaine ? Capitaine ? Capitaine !

ELLE (*un casque de pompier sur la tête)* – Comment vas-tu depuis tout ce temps ?

MARIONNETTE – Bien ! Content de vous revoir, capitaine.

ELLE – La boite du petit chimiste ! J'avais quel âge ? Boum ! Et le parfait magicien ! Tu vois mon pouce ? Un deux trois, disparu… Et le voilà !

MARIONNETTE – Trop fort !

ELLE – Et le grand physicien ! 100 expériences de pensées amusantes et instructives. *(ELLE tire une carte, sort un cube).* A un instant donné je connais la position et le mouvement de

tous les atomes de l'univers et les forces qui les animent et donc je peux connaître tout ce qui adviendra ensuite….

MARIONNETTE – Moins vite !

ELLE – A un instant donné, je connais la position et le mouvement de tous les atomes de l'univers, et les forces qui les animent, les forces, ok ? Et donc je peux connaître tout ce qui adviendra ensuite - l'avenir - et aussi tout ce qui a eu lieu avant - le passé - qui suis-je ? Un, le démon de Maxwell, deux, le démon de Laplace.

MARIONNETTE - Le démon de… Maxwell… non, Laplace ! Non !

(ELLE appuie sur un des côtés du cube, une figurine à corne surgit).

ELLE – Une chance sur deux… Laplace.

MARIONNETTE – Ça fait peur.

ELLE – Connaître l'avenir ? Le passé ?

Sérénade d'une boîte à musique enfantine. ELLE cajole un tout petit chausson.

MARIONNETTE – Tu as un bébé ? Qui pleure et qui parle ? Qu'il faut nourrir ? Ou peut-être juste un de ces merveilleux androïdes à reconnaissance faciale ? J'aimerais bien un droïde, un grand, qui prenne soin de moi…

ELLE – Où est l'autre ? Perdu… Biberon autochauffant, poussette gyroscopique, lit-parapluie à mémoire de forme, mobile holographique, doudou connecté…Tu sais, un jour les humains seront hybridés avec des machines et des ordinateurs, et on ne mourra plus, jamais, personne…

MARIONNETTE – Je verrai ça de mon vivant ? Oh, la fusée ! La fusée des jumeaux ! Lis-moi l'histoire ! Si ! Allez ! Ça fait longtemps !

ELLE – Il était une fois deux jumeaux dont le père, Monsieur Langevin, adorait les sciences. Ils étaient inséparables, du matin au soir, et du soir au matin. Un jour, Monsieur Langevin décida de tester la véracité de la théorie de la relativité de Monsieur Einstein en réalisant une expérience. Pendant des années, pièce par pièce, il construisit une magnifique fusée et quand elle fut finie, il demanda : qui veut partir dans l'espace ? Il installa l'un des jumeaux, celui qui avait juste souri en premier, sans même lever la main, dans la fusée. Bip, bip, dix secondes avant l'allumage, pas de tir évacué, cinq secondes, tout est nominal, trois, deux, un, mise à feu, broummmm... La lourde fusée s'arracha du sol lentement sous l'œil du jumeau qui n'avait pas souri, puis accéléra, accéléra, et s'envola loin, si loin et si longtemps dans l'espace que tous l'oublièrent.… Sauf Monsieur Langevin, bien entendu, et surtout le jumeau terrestre. Jour après jour, il dépérissait. Il ne s'autorisait aucune joie, aucun loisir, tout à la pensée de son jumeau céleste projeté dans le noir sidéral, le vide absolu. Au bout de longues années, comme programmé, la fusée fit demi-tour, accélèra, accélèra, emportant le jumeau céleste à toute vitesse vers la Terre… Le jumeau terrestre était devenu un homme mûr, aux tempes grises et à la force déjà vacillante. Son père, Paul Langevin, vieillard chenu et tremblant que seule cette expérience rattachait encore à la vie, ne quittait plus son lit. Le jour tant attendu vint enfin. Le jumeau terrestre était là, nez en l'air, impatient, anxieux, marchant de long en large, poings crispés. Une lueur déchira le ciel dans un bruit d'enfer, le sol trembla, un grand choc lui coupa le souffle. La poussière retomba. La capsule apparût, noircie, rayée, tachée de rouille tel un vaisseau fantôme. La porte tourna sur ses gonds en grinçant. De la pénombre de la cabine n'émergeait ni bruit ni mouvement. Après un temps qui parût infini au jumeau terrestre, une main surgit, hésitante. Puis un visage, blême. Et

tout un corps. Un homme, encore jeune. Toi ? C'est bien toi ? Oh, mon frère !

MARIONETTE – Je me suis ennuyé à mourir dans cette fusée. Il n'y avait rien, pas de fleurs, pas d'animaux, pas de livres, aucun humain sauf en rêve et puis peu à peu tout a disparu des rêves aussi.

ELLE – Je me suis ennuyé à mourir sans toi. Sans toi, rien n'avait de goût.

MARIONETTE – Tu aurais dû voyager, découvrir des pays ! Moi j'étais enfermé.

ELLE – J'ai passé ma vie à t'attendre.

MARIONETTE – D'un côté, la lumière du soleil, aveuglante, toujours. De l'autre, la nuit noire, à l'infini. Ni haut ni bas, et pourtant la sensation de s'enfoncer en chute libre dans un gouffre glacé sans fond.

ELLE – As-tu aperçu une naine rouge au cours du voyage ? La constellation du chat.

MARIONETTE – Je crois, oui, je ne suis pas sûr, très loin.

ELLE – Ici bas les nuits ressemblaient aux nuits, les jours aux jours, chaque matin la tentation de ne pas ouvrir les yeux. Conversations sans but, repas fades, visages vides, pensées en cendre. Une vie. Mais te voilà ! Enfin ! Mon frère, mon très cher frère.

MARIONNETTE – Où est père ?

ELLE – Il t'attend.

MARIONNETTE – Comment va-t-il ?

ELLE – Il est très fatigué

MARIONNETTE – Papa…

ELLE – Bravo ! Tu as vérifié sa théorie ! Temps et espace sont liés !

MARIONNETTE – Nous avons vérifié sa théorie, tous les deux. Il sera fier.

ELLE – Quel bonheur de te retrouver !

MARIONNETTE – Ne nous quittons plus.

ELLE – Jamais ! Dansons ! Buvons ! Musique ! Hauts les cœurs !

Plic… Plic… Plic…

Translation.

H, assis sur les talons, recroquevillé, bras enserrant les genoux. Une goutte d'eau tombe sur son crâne à intervalles réguliers.

Plic… Plic… Plic… Ploc…

« Ahhh…

Ahhh… Ah !

Ahhhhh…

Oh !

Tu n'as pas froid ? As-tu mangé ?

Tu vois, je suis là. Toujours été là.

Maman est en haut, qui fait du gâteau, papa est en bas…

Ahhh ! Ça brûle ! Ce liquide, dans les veines plus de sang, tu sais ? Pour me conserver, un liquide qui ne forme pas de cristaux en gelant, mais au réveil, quand je me réchauffe, quant je reviens, une colonne de fourmis rouges ! Je brûle ! fleuve acide, dissous les os ronge les chairs liquide les organes.

Je t'en supplie débranche-moi.

Ils sont partis, tous, un à un, puis par grappes entières, les collègues, les amis, sans bruit, sans au revoir, pas partis non, évanouis, fantômes.

Misère !

Ah ! Ah ?

Non, non, je suis là, tu vois ? Ici. Présent !

J'aime traîner en pyjama et en chaussons le dimanche à la maison, surtout quand il fait froid dehors, maman est assise et je vais chercher mon câlin comme chaque matin, mais là rien ne presse, pas d'école, et elle me dit : un jour, quand tu seras plus grand, tu ne viendras plus sur mes genoux.

Oooh ? Cette phrase très précisément. Un jour, tu ne viendras plus sur mes genoux…

Ecoute l'ombre.

Le chemin descendu doucement pas à pas, le soir tombé, un reste de chaleur sur les pierres, lassitude plus que fatigue... Les sons s'atténuent, engourdissement, cette fois le corps parfaitement immobile, le souffle à peine… retenu… apaisement… peur-espoirs-regrets-plaisir-douleur tout finit et c'est très bien…

Ahaaa…

Toi tu reviens.

Elle me traverse.

Elle me traverse et tu es revenue.

Encore.

Comme si ça n'était rien ou pas assez, à nouveau chienne de vie tout ce chemin à gravir à l'envers, par là même remonter.

Elle me traverse et tu reviendras.

Oui, oui, j’arrive. Laissez-moi le temps.

Raideurs épouvantables douleurs qui vrillent les os les muscles comme des tendons nausées haleine lourde maux de tête depuis la mâchoire par les tempes jusqu’au sommet du crâne. Tout se fond, le loin se mêle au près, les contours se dissolvent, brouillard moite de sons, bribes de mots, échos sans forces. L’air, l’air, l’air ne vient pas jusqu’aux poumons le cœur s’affole à l’effort du simple réveil les lèvres en sueur et les dents claquent de froid tout à la fois tremblement des mains irrépressible.

Les plaies.

Et puis.

Et surtout.

L’attente.

Les redites.

La petitesse.

L’ennui.

L’insignifiance.

Le sable entre les doigts…

Il va manquer, le sable

Plus de sable, plus de sablier

Plus de sablier, plus de temps »

Voix off - Vous n’avez pas validé les conditions générales d’utilisation. Notre mission est de donner aux utilisateurs la

possibilité de rendre le monde plus ouvert et connecté. Chaque jour, les gens utilisent la parole, l'écrit et l'image pour partager leur expérience, voir le monde tel que les autres le perçoivent, communiquer avec des amis et se rallier à des causes. Les conversations reflètent la diversité d'une communauté de dix milliards de personnes. Nous souhaitons que les utilisateurs se sentent en sécurité. C'est pourquoi nous avons mis au point un ensemble de Standards de la communauté, décrits ci-dessous. Au vu de la diversité de notre communauté internationale, n'oubliez pas qu'une chose qui peut vous déplaire ou vous gêner n'enfreint pas forcément nos Standards de la communauté. Vous n'avez pas validé les conditions générales d'utilisation. Longue vie à la Communauté !

Ploc !

Halos de lumière des écrans. Une hache enfoncée dans une bille de bois.

H prend une assiette dans le frigo.

H – Schrödi ! Schrödi ! Schrödinger ! Minou ! Lève-toi… Il faut que tu manges… Des bons foies de volaille, comme tu les aimes… Ah, cette satanée fuite ! Schrödi ! Ouvre les yeux… Elle part ce soir, tu sais… Elle reviendra… Elle reviendra vite… Elle revient toujours… Et puis, pour pouvoir revenir encore, c'est normal, il le faut, tu comprends, elle part… Mange !

H fend du bois. LA JEUNE FEMME, sur un écran, casque sur les oreilles.

LA JEUNE FEMME – Every body on line ? … Ok… ok… Hello ! Please, Hannah, do you remember what you did last time ?... On the beat, yes… No, no, all the way round… well, if you could work on it with Paul before next Friday… Théo ? Un poco mas fuerte ! Si, esta bien… Now let's start again, one, two, one, two, three…

Elle danse au rythme de ses écouteurs.

H ajuste la bassine sous la fuite, retourne à sa tâche.

LA JEUNE FEMME traverse l'espace de son pas stylisé, *avec un sac de voyage. Il se précipite, hache à la main.*

H – Café ? Thé ? *(LA JEUNE FEMME garde le silence, nullement effrayée)* Le chat…

LA JEUNE FEMME – Le chat ?

H – Tu ne peux pas partir. Schrödinger ne va pas bien du tout, il n'a plus d'appétit. Les foies de volaille, il adore ça d'habitude.

Partir, impossible, ça serait… Enfin, si bien sûr, tu peux. Tu dois. Tu dois partir.

LA JEUNE FEMME – Que fais-tu ?

H – Je ne sais pas. Je lis. Du ménage. De la cuisine…

LA JEUNE FEMME – Tu ne m'avais pas dit que tu allais te mettre à la peinture ?

H – Aujourd'hui ?

LA JEUNE FEMME – Hier. Avant-hier. Que fais-tu ?

H – L'hiver s'installe, le début du printemps sera humide et rude, il paraît, le rhumatisme des anciens du village. Je prépare à dîner ? Une omelette avec le reste de girolles ? Ce serait dommage qu'elles s'abîment. Et moi tout seul…

LA JEUNE FEMME – Pas trop faim… Elles tiendront bien jusqu'à demain. Je veux un peu de temps avec toi avant de partir.

H – Merci.

LA JEUNE FEMME – Arrête de dire merci. Attends, je regarde quand la navette passe.

Plics aléatoires. H mange les foies de volaille avec les doigts.

H – Suppose… Si je ne peux pas attendre ton retour, si je dois aller chez le vétérinaire, pour le piquer, s'il souffre… Non, c'est juste une supposition, hein ? Une hypothèse, pour voir. Tu voudras en reprendre un ? C'est tellement craquant un petit chat. On pourrait l'appeler Einstein pour changer. Surtout s'il n'est pas bête.

LA JEUNE FEMME – Tu vois, il a tout mangé ! Je le connais mon Schrödi, il est fort… Viens-là, toi…

LA JEUNE FEMME éteint les écrans et commence à lutiner H.

H – Vite fait bien fait ? Il faut que je taille le pommier, aussi. C'est le bon moment. J'ai regardé les vidéos, il faut enlever les branches qui se croisent ou qui descendent, donner de l'air, supprimer les brindilles. C'est pour ça qu'on a pas eu beaucoup de pommes, il n'est pas trop vieux, en fait, il va repartir. La campagne ! Je vais devenir un vrai paysan. Et il faut que je trouve d'où vient cette fuite. Elle sera là dans combien de temps ta navette ?

LA JEUNE FEMME – Elle est en avance, elle vient de charger le dernier passager avant moi.

H – Tant mieux pour toi.

LA JEUNE FEMME – Tu nous ouvres une bonne bouteille ? Ne sois pas si négatif.

Il hésite longuement sur le choix du vin.

H – Je vais avoir du temps pour peindre, beaucoup de temps. Avec cette… cette épaisseur du présent qui retient les heures… C'est bien, c'est très bien... Je ne sais pas trop. Celui-là, hein… Epaisseur, ou densité ? Il me semble qu'il restait du… Densité, oui. Je ne sais plus. Une matière en tout cas… Ou alors, tiens, pour voir… Quelque chose qui se travaille… Celui-ci ? Et puis l'espace. Ici, l'espace, c'est vraiment…

LA JEUNE FEMME – Parfait.

H – L'espace mental, aussi.

Pop !

LA JEUNE FEMME – A la tienne !

H – Attention, il est un peu fêlé ! Lui aussi ! A ton succès ! A ta tournée ! A ton retour ! A nous !

LA JEUNE FEMME – Elégant et racé sur les fruits noirs et les épices.

H – Long en bouche.

LA JEUNE FEMME – Souple et élégant.

H –Arômes de cerises et de violettes. Grillé.

LA JEUNE FEMME – Note de sous-bois.

H – Pain grillé ! Et vanille ! Cette robe… Légère…

LA JEUNE FEMME – Herbe fraîchement coupée.

H – Bitume chaud sous la pluie. Etal de fleuriste au petit matin. Gâteau sorti du four. Peau de bébé. Brise de mer... Tes cheveux… Ta nuque… Tes aisselles… Ton…

LA JEUNE FEMME – Excellent avec : champignons, gratin, tournedos de bœuf, gigot de sept heures. Servir à seize degrés.

H – Avec des foies de volaille ? Avec des chandelles, romantique. Avec Schubert !

LA JEUNE FEMME – Avec Jimmy Hendrix !

H – D'abord, on va écouter le silence. Le silence qui précède Hendrix, c'est déjà du Hendrix. Voodoo child ! Et pareil pour tous ceux qui sont morts à 27 ans. Trente-cinq secondes d'éternité. Les battements de ton cœur. J'aimerais partir avec toi.

LA JEUNE FEMME – Tu ne vas pas remettre ça ?

H – Je dis seulement que j'aimerais, d'un côté. Mais je m'ennuierais à mourir, à t'attendre tous les soirs, alors qu'ici…

LA JEUNE FEMME – Tous les soirs, je salue, les applaudissements s'espacent, s'arrêtent, eux partent vite, en groupe, en couple...

H – Le dernier projecteur s'éteint ; huit minutes et dix-neuf secondes…

LA JEUNE FEMME – Je ne vais pas y aller. Ça ne sert à rien.

H – Tu dois saisir ta chance.

LA JEUNE FEMME – Je sais exactement comment ça va se passer.

H – Et puis moi j'ai du boulot. La peinture. Le pommier à tailler, le bois à couper pour l'hiver rude et humide qui n'en finit pas, prendre soin de Schrödinger et cette satanée fuite à réparer !

LA JEUNE FEMME – Il est trop tard.

H – Je te mets dehors.

LA JEUNE FEMME – Trop tard pour moi.

H – Mais non, minou…Prépare-toi, ton carrosse va arriver.

LA JEUNE FEMME – Schrödi ! Viens ! Un câlin ! Allez, viens ici… Je crois qu'il te préfère…

H caresse les cheveux de LA JEUNE FEMME. LA JEUNE FEMME caresse le chat.

H – Eh ! Un cheveu blanc !

LA JEUNE FEMME – Où ça ? Merde, arrache-le !

H – C'est émouvant. Tu devrais le garder. Ton premier cheveu blanc.

LA JEUNE FEMME – C'est dégueulasse. Donne. Arrache-le ! Aïe ! Mais tire d'un coup ! Aïe !

H – Voilà, c'est fini.

LA JEUNE FEMME – Horrible.

H – Je n'aurais pas dû t'en parler.

LA JEUNE FEMME – Tu n'aurais pas dû le voir.

H – Ah…

LA JEUNE FEMME – Tu en as vu un autre ?

H – Non non non non non. Et… Au cas où, pour plus tard, si… Je préfère te demander à froid.

LA JEUNE FEMME – Tu mens ! Un autre ! Enlève-le ! Arrache-les tous !

H – Je n'en vois plus. Je ne suis pas contagieux.

LA JEUNE FEMME – Tu ne veux pas les voir.

H – C'est vrai. Il n'y en a pas, et en plus je ne veux pas les voir.

LA JEUNE FEMME – Toi, tu n'en rates pas une ! Juste avant que je parte…

H – Reste !

Plic ! Il vide le frigo en reniflant les produits. LA JEUNE FEMME caresse le chat.

LA JEUNE FEMME – Je reviens vite, promis…

H – Un petit truc à grignoter ? A emporter ? Oh là là ! périmé ! périmé ! foutu ! blet, pourri, rance. Trop mûr… fichu ! Et la crème anti-âge ! Complètement tournée ! Un bon truc pour attraper de vilaines… des… des vieilles... des rides.

LA JEUNE FEMME – Schrödinger, c'est pas un nom pour toi, pourtant si.

H – Moisi ! Poubelle ! (*LA JEUNE FEMME consulte son écran. H grimpe dans le frigo vidé avec le chat).* Ça fait de la place ! Alors, c'est une expérience pour savoir si la lumière est allumée ou éteinte quand la porte est fermée. Ou plus étonnant : les deux, allumée et éteinte. Si je laisse le chat dedans, lui il saura mais moi pas, il faudra que j'ouvre. C'est physique.

LA JEUNE FEMME – Viens avec moi, minou, n'aie pas peur. Voilà. Tu vas vite te remettre, hein ? Ça va aller, tu vas voir. Mon gros petit chat…Tu vas rester longtemps là-dedans ?

H – Jusqu'à ton retour. Tiens, je le règle… moins deux cent… soixante-seize. Moins deux cent soixante-seize degrés Celsius. Cryogénisé ! Très longue conservation ! Vis ta vie, c'est normal, chante, voyage, à toute vitesse, et moi infiniment ralenti… De temps en temps, tu viens, je reconnais de loin ton pas stylisé, et là… tu me traverses… Et puis un beau jour, enfin, tu reviens me chercher, tu me réchauffes dans tes bras…

LA JEUNE FEMME – Gamin facétieux !

Elle l'embrasse longuement et plus.

H – Pars, maintenant… De retour, femme épanouie, dans toute ta plénitude, femme mûre… Est-ce que tu m'attireras encore ?

LA JEUNE FEMME – Vieux pervers !

LA JEUNE FEMME claque la porte du frigo, ***s'éloigne de son pas stylisé*** *avec sa valise.*

Plic !

Plic ! Plic !

Plic !

Porte du frigo entrouverte.

H – La fuite. D'abord la fuite. Pfuit. La fuite dans les idées. Ensuite tailler le pommier. Non, la peinture avant. Enfin ! La peinture, ici et maintenant ! Après la fuite. Si quand même, ce satané pommier à tailler, il peut donner encore.

Il bricole, en équilibre instable. Ça semble marcher. Et puis plic !

H – Le pommier. A nous deux !

Il s'habille chaudement, éclaire le chemin avec sa lampe de poche. Le pommier dresse ses branches nues dans le ciel. Il coupe des brindilles avec un sécateur, prend du recul, passe au coupe-souche.

H – Si Newton avait pris une grosse branche de pommier sur la tête…

Il scie les branches une à une puis abat le tronc à coups de hache.

H – Des bûches, encore des bûches.

Il déplie une grande bâche, la hisse, la tend, protège le sol avec un plastique, ouvre ses pots, sélectionne un pinceau, premier geste, timide, un autre : il peint.

Hésite. Recommence. Brouille. Déchire la toile en charpie.

H – Pour allumer le feu.

Il tend une nouvelle bâche.

La toile blanche.

Applaudissements.

LA JEUNE FEMME salue, à reculons. Un trait sur la toile.

ELLE un bouquet de fleurs à la main.

LA JEUNE FEMME – Thankyou. Gracias. Spaciba. Chiéchié. Choukran.

ELLE – Bravo !

LA JEUNE FEMME – Vous ici ? Impossible.

H – Improbable.

ELLE – Seules les montagnes ne se rencontrent pas.

LA JEUNE FEMME – Et ces fleurs ! Tout sonne faux.

ELLE – C'est vrai.

ELLE gifle LA JEUNE FEMME.

LA JEUNE FEMME – Là, oui. Je vous la rends, on se bat, on s'étripe…

ELLE – Et pourquoi pas l'inverse, vous venez assister à une de mes conférences ? La gravité quantique, je crois qu'on tient le bon bout, on vient de mener une série d'expériences décisives, c'est très excitant !

LA JEUNE FEMME – Moi, la gravité quantique ? Pas très crédible.

H – Peu importe.

ELLE – Ou bien, à ses funérailles.

LA JEUNE FEMME – Oui. Evidemment. A ce moment là. Les fleurs.

ELLE – C'est triste et surtout interminable. Juste après la cérémonie. Il ne reste plus que nous deux. La maison silencieuse a changé d'un coup, encombrée, vieillotte, sale dans les recoins, inutile, inhabitable. Le regard ne sait pas où se poser. Il faudrait s'asseoir, ne parler de rien, ou de peu.

LA JEUNE FEMME – Vous tenez beaucoup de votre père.

ELLE – Thé ou whisky ?

LA JEUNE FEMME – Vodka.

ELLE – On s'étreint.

LA JEUNE FEMME – N'importe quoi.

ELLE – Essayons.

LA JEUNE FEMME – Non. Oui. Non.

ELLE – Plus fort.

LA JEUNE FEMME – Non.

ELLE – Nous avons froid. Schrödinger se frotte contre nos jambes en miaulant, à moins que ce ne soit Einstein.

LA JEUNE FEMME – Quel pathos ! Il est devenu une naine rouge ? C'est lui là-haut ? Puisque vous êtes ici, allons-y, plus simple, direct : ça alors, quelle rencontre improbable ! Qu'est-ce qui vous a amené dans ce pays, juste dans cette ville, cette petite rue, cette salle perdue, à mon concert ce soir ?

ELLE – Le démon de Maxwell. Un mouvement suit l'autre, les causes produisent leurs effets.

LA JEUNE FEMME – Vous avez des nouvelles ?

H – Tu.

LA JEUNE FEMME – Tu as des nouvelles ?

ELLE – Parfois. Et vous ? Et toi ?

LA JEUNE FEMME – De temps en temps. Le pommier.

H – Oui, le pommier.

LA JEUNE FEMME – Le bois.

ELLE – Le chat ?

H – Schrödinger.

ELLE – Schrödinger !

LA JEUNE FEMME – Mon Schrödi. Quel nom ! A cause de toi.

ELLE – J'ai le nom, tu as le chat.

H – Ça y est, je peins.

ELLE – Il peint. Je crois.

LA JEUNE FEMME – Il me l'a dit aussi.

ELLE – Et il peint quoi ? Le portrait des absentes ? Des paysages ? Des natures, mortes ?

LA JEUNE FEMME – Je ne sais pas.

H – Du non figuratif.

ELLE – Ça lui ressemble. Tu as des photos ?

LA JEUNE FEMME – Je lui demanderai. Fais-le aussi, toi, la première envoie à l'autre. Donc tu es ici. Pas par hasard.

H – Pour fermer le cercle.

ELLE – Fermer le cercle.

LA JEUNE FEMME – Le cercle.

ELLE – Il ne veut plus être au milieu.

H – Ne plus être écartelé.

LA JEUNE FEMME – Au milieu, écartelé, bla bla… Il devrait nous laisser tranquilles, l'une et l'autre. Il peint, vraiment ? Je ne crois pas. Il ressasse. Il divague. Il tourne autour. Ceci n'est qu'un prétexte à procrastination, nous deux.

ELLE – C'est ce que je crains.

LA JEUNE FEMME – Allons nous-en. Ça sera mieux pour lui.

ELLE – Comment c'était ce soir ?

LA JEUNE FEMME – Comme d'habitude. Non, pas comme d'habitude, comme parfois. Il y a eu… une écoute… un vrai échange.

ELLE – Il y a des moments comme ça. C'est bien.

LA JEUNE FEMME sort de son pas stylisé. ELLE part de l'autre côté, en marelle.

H se bat avec sa toile.

H – Perte de poids, hallucinations, dépression, malaise, vertiges, tremblements, somnolence. Maux de tête, fatigue, diarrhée, douleurs abdominales, difficulté à digérer, ralentissement important du cœur. Il ralentit, il ralentit, il ra-len… Hypertension artérielle, chute, transpiration excessive, contraction musculaire. Plus rarement : déshydratation, fourmillements des extrémités, troubles du goût, bourdonnement d'oreilles, vision floue, régurgitations, je me souviens du moindre symptôme d'effet indésirable, mot pour mot, sans effort, c'est un excellent… un excellent ? Un excellent médicament…

Tu me traverses. Les projecteurs.

Nuits dans les cités inconnues
Rencontres au coin d'une rue
Lumière des petits matins
Partir plus loin

Un jour, tu ne viendras plus sur mes genoux…

Un, deux, trois, soleil… un deux trois, soleil… un deux trois, soleil… quatre, cinq, six, naine rouge ! La Grande ourse, Andromède, Cassiopée, Orion, Pégase, le Chat…

Une dernière touche. Il remonte dans le frigo.

Perché !